CONGRATVLATION

A LA FRANCE,

POVR LE BENEFICE de la paix generale entre les Princes Chreſtiens, faicte & conclue le deuxieſme May 1598.

A LYON,
PAR THIBAVD ANCELIN,
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. XCVIII.

Auec priuilege de ſa Majeſté.

Case
F
39
.326
1598c

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

CONGRATVLATION A LA FRANCE, POVR LE *benefice de la paix generale entre les Princes Chreſtiens, faicte & conclue le deuxieſme iour de May 1598.*

C'EST maintenant, peuple François, que nous auons matiere de rendre graces à Dieu premierement, qui a inſpiré au cœur du Roy, noſtre ſouuerain Prince & naturel Seigneur, la volonté de nous faire ce beau preſent de la paix ſalutaire, appellee non ſans cauſe nourrice des humains, & fille de Dieu. Que di-je à nous, ains à toute la Chreſtiété. Et en

ſecond lieu d'en loüer le Roy noſtre Sire, d'auoir mis en effect les ſainctes inſpirations que le ſainct Eſprit a inſtillé dans ſon ame, voire rempli ſon cœur de ſes benedictions, pour bienheurer ſon peuple. Car c'eſt luy qui tient le gouuernail de la Republique Chreſtienne, c'eſt luy qui a le moyen & la puiſſance d'ouurir, & fermer le temple de Ianus, tant celebré par les Romains. La Chreſtienté eſtoit perdue, & diuiſee en infinies factions & ſchiſmes, ſi Dieu ne nous euſt ſuſcité, ceſt inuincible Gédeon, ce valeureux Iudas Machabee, lequel

Encor qu'il ſoit çà bas comme au Ciel le Soleil,
N'a toutesfois voulu meſpriſer le conſeil
Des peres chargez d'ãs, ſages d'experience:
Qui tiennent en la main d'Equité, la balance.

Il n'a

Il n'a point reiecté le pacifique & meur aduis de ſes conſeillers, comme feit autrefois Pyrrhus Roy des Albanois, ou Epirotes (eſtimé le plus noble Prince de ſon ſiecle, & auquel Annibal deferoit le ſecond rang entre tous les Capitaines,) celuy du prudent Cyneas Theſſalien,

Qui du peuple attiroit les cœurs par les oreilles.

Qui fut cauſe qu'apres tãt de braues exploits militaires, & de batailles rangees, gaignees, meſme contre les Romains, il perdit ſon Royaume, ſa vie, & ſa reputatiõ deuant la ville des Argiens, y ayant eſté occis d'vne tuille par vne vieille femme, & ſa teſte coupee. Noſtre Roy, l'ame de noſtre republique Françoiſe, auoit deſia ſurpaſſé tous les Monarques de l'Vniuers en valeur & proüeſſe, & en douceur

& clemence : mais maintenant il a gaigné le haut pris d'honneur & de merite ſur eux, en prudence & bonté. Il auoit à ceſte fois tous les auantages du monde ſur & contre ſes ennemis: Il pouuoit eſtoffer ſes trophees, & coronner ſes victoires par l'heureuſe cõqueſte des terres & prouinces, dont aucunes luy tendoyent les bras, & d'autres auoyẽt terreur de ſes armees. Mais d'autre coſté, il preuoyoit l'extreme miſere de ſon pauure peuple, tellement alangory & affligé, qu'à peine pouuoit-il reſpirer. Il auoit iuſte occaſion de ſe reſſentir des violentes vſurpations, iniuſtes attẽtats, & inexcuſables aggreſsions de ſes ennemis: Mais luy, comme l'eſprit vital de ſes pauures ſubiects, ayãt beaucoup plus donné de batailles que nul de tous ſes deuanciers, auſsi a il plus volontiers eſta

eſtabli en vn clein d'œil, & donné la paix à ſon peuple, & conſequẽment à toute la Chreſtienté, qu'aucun dont on ait memoire.

En quoy il a monſtré, en adherant à toutes ſes actions precedentes, merueilleuſes, voire miraculeuſes, qu'il a eſté des le berceau conduit & guidé par la prouidence de Dieu, & que

Les Rois ſe font au Ciel, non point en autre lieu,
Et l'eſprit d'vn bon Roy, eſt l'image de Dieu:
C'eſt pourquoy leurs tuteurs, & leurs heraux, les Anges,
Moderent leur deſtin, trompetent leurs loüanges.

Il a donques dompté ſes paſsions, alterations, vindictes: bref vaincu en tout & par tout ſoy-meſme. O la glorieuſe victoire, toute ſienne, & en laquelle

quelle aucun ne participe nullement que luy ſeul, non pas meſme la fortune. L'ignorance tenoit les yeux bandez d'vne partie de ſes ſubiects, les paſsions tranſportoyẽt l'autre partie, ſans qu'aucun penſaſt, ou voulut bien penſer aux remedes, ou ſe plaiſoyent en leur mal, ou ſe contentoyent du preſent, ſans apprehender l'aduenir. Qui plus eſt, d'autres qui ſe preſumoyent eſtre biẽ aduiſez, & clair-voyãts, cerchoyent le remede de la maladie en ce, qui cauſoit la mort: & l'ordre, en ce qui engendroit la confuſion. La prudẽce, bon-heur, & admirable preuoyance de noſtre Roy a coupé tout d'vn coup toutes les teſtes de ceſte hydre monſtreuſe. Il a tout à la fois tranché ce nœud Gordien. Il ſoulage en vn inſtant le tiers eſtat reduit pour la plus part à extreme indigence, &

pau

pauureté, qui ne le pouuoit estre durant la guerre, laquelle ne se peut continuer sans multiplication necessaire des tailles, creües, gabelles, & autres subsides & impostz. Le pauure laboureur haue, descharné & hydeux, souffroit plus en vn iour par les violences & exces des soldats, qui fourrageoyét tout pendãt la guerre, que pour toutes les tailles, & taillons d'vne annee. Le gẽtil hõme ne pouuoit estre payé de ses fermiers & subiects, pillez & ruinez par la guerre. Le clergé de mesme estoit ruiné par ses ennemis, & mangé par ceux qui s'en dient amis, & ses biens vendus par les Rois preseſſeurs, (combiẽ qu'ils ayent esté plus fauorisez de nostre Roy que de tous sesdits ancestres puis 200. ans) iouyra de present paisiblement de ses biens, prerogatiues & honneurs.

La Iustice estant vn peu reformee

auec le temps, ne ſera plus tãt ſouillee ne venale(du moins en gros) eſtãt retranchee la ſource de la venalité des offices:aſçauoir la neceſsité de la guerre: & les loix,qui ſont muettes au milieu des armes, & n'ont point de voix durãt le bruit des trompettes, reprendront leur vigueur. En ſomme par le moyen de ceſte opportune paix, le Roy pouruoit à tout & à tous,

Par ceſte paix,il a du pauure peuple ſoing,
Qui d'eſtre ſoulagé a le plus de beſoing:
Du peuple nourricier qui fait le meſme office,
Que les pieds & les mains, par ſon dur exercice.

Les plus aueugles voyent à l'œil, qu'il n'eſt pas cõme ces Coloſſes Romains, qui ne ſe contentans point des pompes mondaines, ſe faiſoyent eſleuer, & repreſenter és theatres de leur oſtentatiõ,en marbre ou brõze, pour esblouir les yeux du groſsier populaire,auec vne demeſuree & plus grande hauteur

hauteur & groſſeur que l'ordinaire: à fin de paroiſtre treſ-hauts, puis qu'ils ne pouuoyent eſtre tres-bons. Ce ſont deux tiltres que noſtre Roy ſur tous autres Princes a acquis, & merité le ſurnom & renom: le premier, par ſes faits d'armes, preſque prodigieux, qui les cõſiderera de pres, de puis ſes lãges qu'il accreuanta de ſes petites mains vn ſerpent en vn iardin, ainſi qu'vn autre Hercule: ioint les guerres que puis ſa ieuneſſe il a continuellement eu ſur ſes bras, aſsiſté de peu de gẽs, contre pluſieurs grandes armees à la fois. Mais le ſurnom de tresbon, doux & clemẽt luy appartiẽt plus & mieux qu'à nul autre Prince, qui ait iamais porté coronne en teſte, voire meſme celuy de iuſte: non ſeulement par l'introduction de ceſte prudence d'eſtat, d'en charger la conſciẽce de ſes Cours ſouueraines, ains auſsi par la grace

ſpeciale de ceſte ſaincte paix, par laquelle tous les ordres de ſon Royaume pourront pretẽdre & recouurer ce qui leur appartient. Et en cela chacũ recognoit, que

De iuſte il ayme tant que de vaillant le nom
Sans vouloir par le ſang accroiſtre ſon renom,
Car la douceur qui luit ſur la face du Prince,
Eſt le meilleur rẽpart, qui fiãcque ſa Prouince.

Et que par effect il s'auoüe eſtre ordonné de Dieu (qui ſonde & penetre iuſques aux cachettes des cœurs des Roys, qu'il tient en ſes mains) pour auoir ſoing & cõduire en paix & concorde ſes ſubiects, comme vn pere ſes enfans, & vn paſteur ſes brebis.

C'eſt maintenant qu'on touche au doigt, comment le nom & tiltre de premier Chreſtien, à ſoy transferé par Clouis, & de treſ-Chreſtien, par luy meſme, & ſes autres ſucceſſeurs, & meſmement par pluſieurs ſouuerains

ponti

pontifes Romains, en recognoiſſance de tant de benefices qu'ils auoyent receu de la Coronne de France, luy appartient à bon droit, & qu'il en eſt l'heritier legitime. Il fait clairement apparoir que, comme Dieu fauoriſe ſes preſeſſeurs de pluſieurs dons celeſtes & miraculeux, des ſainctes Ampoules, des fleurs de Lis, de Coronnes glorieuſes, de graces ſpeciales pour guerir les maladies incurables, de bãnieres fatales, il s'en rend auſsi nõ ſeulement leur treſdigne ſucceſſeur, ains auſsi a le paranſus & aduantage incõparable ſur eux, tant en pacifiant les opulentes & belles prouinces contenues en ſon Royaume, que toute la Chreſtienté: qui eſt le plus ſublime degré d'honneur, qu'aucũ Prince terrien merita iamais. Ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'il ſemble ſurmonter tous autres Roys en felicité, ayant en ſi peu

de temps rengé en vn corps tant de membres eſpars, & diſsipez de ſon Royaume: ce que l'apparence humaine ne pouuoit eſperer, ny penſer pouuoir aduenir de pluſieurs ſiecles, & de main en main auoir reduict tous les Potentas Chreſtiens à luy demander la paix. Noſtre Prince, ayant manié continuellement, & heureuſement la guerre l'eſpace d'enuirõ trente ans, comme le premier Capitaine, Cheualier, & guerrier de noſtre temps, ne l'a fait onques que ſur la defenſiue, ou pour conſeruer & cõquerir ſon patrimoine, sõ heritage, & ſa ſucceſsiõ Royale, vſurpee & empietee par l'autruy, au contraire des autres Monarques, dont l'ambitiõ n'a iamais peu eſtre aſſouuie: & en ces guerres dernieres peut, nõ ſeulement attribuer à ſa vigilãce & bon-heur, apres certains autres Princes. *Ie ſuis venu, I'ay veu, I'ay vaincu,*

vaincu. (le tout moyennãt la faueur particuliere de Dieu) ains auſsi peut luy ſeul adiouſter ceſt autre quatrieſme eloge de Paix ineſtimable, *I'ay dõné la Paix.* Ce qui n'a point eſté veu ny prattiqué par aucun Prince ny chef d'armee, depuis le commancemẽt du monde. L'Empereur Auguſte fermãt le temple de Ianus, donna la paix au monde (ſelon l'ordonnance diuine, à fin que le Dieu de paix & de reconciliation, print chair humaine pour noſtre redemption: mais il y fut induit, apres auoir par ſon inſatiable ambition, & pour vſurper & rauir l'empire Romain, fait mourir pluſieurs millions de perſonnes, eſteintes toutes les nobles & anciennes familles Romaines, & apres auoir exercé vn nombre infini de cruautez, qui prindrent commancemẽt à l'execrable Triumuirat. De maniere qu'on peut dire,

apres

apres de graues Hiſtoriens, que ſa clemence & ſa paix, ne parurẽt, & n'eurẽt lieu, que *Hoſtium inopia, & crudelitatis laſſitudine*, là où noſtre Prince, ſuiuãt la benignité de ſes mœurs, & la generoſité de ſon naturel debonaire, des ſon aduenemẽt à la coronne, iuſques à cette belle & remarquable annee, a ouuert le ſein de ſa douceur, clemẽce & cõpaſsion de la miſere de ſon peuple, en nous enrichiſſant de la paix inopinee & ineſperee : par laquelle il a mieux borné & rẽparé ſon royaume, que la nature n'a faict par le contour des monts Pyrenees, & des Alpes, ny des deux mers de Leuant & d'Occidẽt & Midy. Le Royaume des Lacedemoniens a eſté le mieux policé, tant pour le regard de la royautee que de l'inſtitution de ſes Loix, & a duré plus longuement qu'aucun autre: mais l'eſperãce de la Paix en eſtoit

for

forcloſe, qui fut cauſe, qu'en vne leur route & deffaicte, ſuruenuë par la vaillance des Thebains, leurs ſubiects, ils furent deſconfits, & faicts eſclaues: & maintenant ſont ſoubs la plus cruelle & miſerable ſeruitude, que ſe peut imaginer. Noſtre bon Roy ne fait pas ainſi: Car cõbien qu'il ait plus gaigné de grãdes batailles que Prince qui regna iamais au monde, & icelles pour la ſeule conſeruation & deffence des ſubiects, que Dieu auoit ſoubſmis à ſa charge au contraire d'Alexandre, de Ceſar, & autres grands Monarques & capitaines, ne voulãt neantmoins appuyer ſa felicité ſur vne certaine continuatiõ de ſes victoires, ny ſur les armes, dont quelque preuoyance, ſageſſe, & valeur qu'on puiſſe auoir l'yſſue en eſt le plus ſouuent freſle, iournaliere, & incertaine, nous faict ce beau preſent de la paix celeſte, & Angeli-

que, c'eſt à dire, de cet excellent & diuin preſent, qui fut annoncé par les Anges à la naiſſance du Redempteur du genre humain. O ville de Veruin, que tu es bien heureuſe, d'auoir eſté le lieu, où ceſte Paix tant deſiree, tãt neceſſaire, & tant ſalutaire à tous les Chreſtiens, & ſingulierement à toute la France, a eſté traictee, conclue, & proclamee. Cet heureux rencontre te rendra fameuſe, & d'autre façon que du temps de l'ayeul de noſtre Roy, ne furent Madric en Eſpaigne, ny Cambray, eſquels lieux furẽt traictees quelques paix, dont la premiere fut à bon droit caſſee, & la ſeconde, bien que moyennee par trois Roynes, ne dura longuemẽt: au cõtraire de la preſente que nous eſperons deuoir eſtre perpetuelle, ou de treſ-longue duree.

La paix en vn inſtãt coupe le cours à vn nombre infini de vpleries, ſacca-

gements,

gements, carnages, rauiſſements, ſortileges, embraſements, ſacrileges, & autres telles impietez: pour l'horreur deſquelles nous auons iuſtement prouoqué l'ire de Dieu contre nous. Les clameurs, les ſouſpirs, les ſanglots du peuple ont fait retentir le Ciel, & trãſpercé le cœur de noſtre bon Roy: lequel a diſsipé, par les rayons brillants, & ardeur de ſon Soleil, les brouillats, nuages, & frimats, qui couuroyẽt toute la Chreſtienté. Il a affermi ce grand vaiſſeau François par l'anchre ſacré de ſa pieté, commiſeration & pitié qu'il a eu de ſon peuple, contre les vagues, tourmentees, orages, & tempeſtes de l'impetueuſe, & vaſte mer des diuiſions, & ſeditions. Si les anciens ont remarqué certains iours, qu'ils appelloyent faſtes & nefaſtes, ce qu'aucuns paganiſans imitent maintesfois, à meilleur droit nous pouuons, & de-

nõs cotter ce deuxieme iour du mois de May : mois qui nous figure le floriſſant Printemps, auquel la paix fut arreſtee entre les plus grands Princes de l'Europe à ladite ville de Veruin, ville qui ſelon l'alluſiõ Latine eſt deriuee du Printemps, comme auſsi la paix en ce beau, floriſſant, & verdoyãt mois de May, a eſté arreſtee entre leſdits Princes, ou leurs deputez & confidens : mois qui ſeruira d'vn heureux augure, & preſage fortuné du futur ſucces de cette honorable, & treſprofitable paix, auquel,

Comme la terre au Ciel riant,
Va ſon teint alors variant,
De mainte, & mainte couleur viue:
Auſsi le Ciel, pour luy complaire,
Orne ſa face gaye & belle,
D'vne Paix de beauté naïue.

Ceſte paix donques comme nous auons ferme eſpoir, conſolidera les playes, & les vlceres paſſees, & à ſon eſté

eſté & maturité ſuiuante nous cueillirons le fruict tant ſouhaitable. Retirez vous ſoldars de fortune, qui occupez encores quelques places de ce Royaume. Vous auez aſſez de ſubiect de gloire, voire de merite, d'aller contre les Infidelles, qui occupent la plus belle part de noſtre Europe, de l'Aſie, & bonne partie de l'Afrique. C'eſt là di-ie, qu'il faut employer le tranchant de vos glaiues, comme firẽt iadis nos peres, lors qu'ils planterẽt leurs victorieux lauriers en Idumee, & en la terre Saincte. Que ceux qui voudrõt iouir du repos pacifique de ceſte paix, ſoulagent leurs ſubiects, qui n'ont la plus part que le ſouffle treſ-petit & foible: qu'ils honorẽt leur Prince, duquel dependent immediatement tous leurs eſtats, autoritez & preeminãces. Que ceux qui au milieu des enormes partialitez ſont conſtamment demeurez

en leur deuoir, entre leſquels vous M. de Vic enſemble M. voſtre frere auez tenu des premiers rangs aux plus honorables charges, comme ſes tres-fidelles officiers & ſeruiteurs: l'vn comme l'ornemẽt de Themis & de la belle Aſtree, & l'autre de Bellonne: que ceux là dis-ie enſeueliſſent, ſans murmurer, leurs pertes au ſepulchre de l'obliãce, & donnent leurs pretenſiõs à leur patrie. Que ceux qui ſe ſont remis és bonnes graces du Roy, dont vn bon nombre s'eſt deſia employé fidelement au ſeruice de ſa Majeſté, qu'ils perſeuerent de mieux en mieux. Que ceux qui ſe ſont tacitement roidis en leur finiſtre volõté, ſans aſsiſter le Roy cependant qu'il eſtoit à la teſte de ſon armee, faiſant rempart de ſon corps contre ſes ennemis, qu'ils ſe preſentẽt librement à ſa Majeſté, ils la trouueront plus prõpte à les embraſſer, qu'ils

ne

ne ſerõt à luy baiſer les mains, & faire la reuerence. Que les Eccleſiaſtiques ſeruent de lampe pour eſclairer aux autres, qu'ils admoneſtẽt le peuple de ſe contenir en l'obeiſſance de Dieu premierement, & apres du Roy, & de ſes ordonnãces pacifiques, & ſur tout recõmandent la charité Chreſtienne. Que meſsieurs de la Iuſtice la rendent bonne & brieue aux parties, puis que par ceſte paix leur autorité & dignité eſt reſtablie. Que les Treſoriers, Receueurs, Financiers & leurs commis ne hument comme ſangſues le ſang des pauures taillables, qui ſont preſque tous rendus inſoluables à cauſe des miſeres & calamitez paſſees. Que tous eſtats, chacun ſelon ſa condition, vocation & vacation, facent leur deuoir enuers Dieu & leur prochain, & ſe coniouiſſent de ceſte paix Royale. Ce faiſant, nous pouuõs eſtre

aſſeu

asseurez, moyennant la grace Diuine, que la venue des Alcyons calmera la furie des vents, vagues, orages & tourmentes de la mer : & que nôstre Roy, comme vn autre S. Herme, s'il faut ainsi parler, entortillera pour tout iamais

Le Lis blanc & Royal au fertille Oliuier,
Comme il a tousiours fait, la Palme au verd Laurier,
A fin qu'à l'aduenir, enrichi de conqueste,
Sur l'oreiller de paix, il repose sa teste.

Spes eius vna in Sion.